

■ Marie Hayward, domiciliée à Champ-du-Boult

## La vie à l'anglaise



Marie lanceuse d'idées.

Marie Hayward n'est pas seulement une championne de lancer de bottes même si elle a excellé dans ce concours, dimanche.

Car Marie est également agréée pour donner des cours d'anglais au lycée agricole et dans le cadre

de la formation professionnelle. Sa démarche va plus loin encore, puisqu'elle accueille à son domicile de Champ-du-Boult (avec son époux "web master") des adultes et des enfants.

Pour un week-end ou une se-

maine en immersion complète. Comprenez par la voix de Marie qu'ici « on parle anglais, on mange anglais, on regarde la télévision anglaise ».

L'Angleterre au cœur du Bocage : il fallait y penser.

■ Michel, Dorothy et Eole habitants du Bény-Bocage

## Le Normand irlandais

Il a passé dix ans en Irlande avant de tenir sa boutique aux portes du Bény-Bocage. Michel n'a pas traversé la Manche seul. A ses côtés : son épouse Dorothy et Eole, leur fille, qui a leur tour expérimentent la vie à la normande.

Dans leur magasin "Au bon coin du Bény", des produits français d'abord, mais aussi un panel d'articles irlandais : du saumon fumé "of course", des fromages de pays, ainsi que des tee shorts, des pulls...

« L'Irlande a bonne réputation en France, à travers également les publicités qui appuient cette renommée. Cela participe à l'adhésion du public. 90% des produits irlandais vendus dans notre magasin le sont auprès d'une clientèle locale ou de passage - grâce notamment à l'attractivité de la vallée de la Souleuvre - mais française. »



La casquette à décapsuleur intégré : il n'y avait que les Irlandais pour inventer cela.

Au point de susciter d'autres projets : « Nous réfléchissons maintenant à l'organisation de voyages. »

■ Sabina Lorkin, habitante de Montbray (Manche)  
**« A nous de faire le premier pas »**

Installée depuis neuf ans à Montbray, Sabina Lorkin a vu arriver nombre de compatriotes en Normandie. Elle a également assisté... à des départs. Pour cette mère de famille, chef d'entreprise, une intégration réussie passe par la professionnalisation de son projet et un désir de socialisation.

*« C'est la crise aussi en Angleterre. Les retraites d'aujourd'hui ne sont plus les mêmes qu'il y a 15-20 ans. Les entreprises serrent leur budget. Le pouvoir d'achat se restreint. »*

La crise, outre-Manche, serait donc à l'origine du tassement de la demande immobilière en Normandie de la part d'acheteurs britanniques ? Sabina en est persuadée : *« La situation du marché est plus économique qu'affective. »*

La famille Lorkin a, quant à elle, valorisé ces neuf années pour consolider son expatriation.

*« Nous connaissons la région pour y venir en vacances, logeant chez des amis au Gast. Nous profitons de nos séjours pour rechercher la maison qui nous conviendrait. »*

**« On gagne correctement notre vie »**

Le 13 juin 2004 : la famille se pose à Montbray, dans la demeure qu'ils occupent aujourd'hui. Le clan s'est depuis agrandi avec l'arrivée d'une petite sœur, aux côtés de ses deux frères. Le papa est ébéniste, spécialisé dans le meuble ancien et la restauration de tableaux de bord de véhicules de collection. La maman, graphiste et photographe, s'appuie sur le multimédia pour développer son activité. Un pari qui semble réussi de la propre voix de Sabina Lorkin : *« On gagne correctement notre vie. »* Une professionnalisation nécessaire *« pour durer dans le temps »*. Mais ce ne serait pas là, le seul remède à une intégration réussie. *« A notre arrivée en France, nous appréhendions la réaction de la population, surtout de la part des personnes âgées qui*



Sabina Lorkin ou les clefs de l'intégration.

*voyaient arriver, encore, des Anglais (...). Mais l'accueil a finalement été très chaleureux. »*

**« Faire l'effort d'aller vers les autres »**

La condition : *« C'était à nous de nous investir dans la vie locale. Dès le début, nous avons fait partie de l'association des parents d'élèves et nous avons créé avec d'autres, l'association "Montbray dynamique" qui intervient dans l'organisation du vide-greniers, de la Fête de la musique... Il faut faire l'effort d'aller vers les autres, de parler français. La démarche aurait été la même si nous avions changé de région en Angleterre. »*

Et cela n'aurait pas toujours été le cas. Mme Lorkin évoque

des conversations entretenues à l'époque, avec ses voisins français. *« Tous me disent, qu'il y a seulement 15-20 ans, les Anglais arrivant en Normandie, avaient le réflexe de s'enfermer, de vivre entre eux. Ils n'étaient pas à la recherche d'échanges, de partages. »* Les choses semblent avoir considérablement évolué. Le Bocage Virois ne veut plus vivre à côté mais avec, nos amis britanniques. *« Il reste des maisons vides et disponibles, souligne malgré tout Sabina Lorkin. Il existe toujours des opportunités pour des ressortissants britanniques de s'installer et d'y monter un projet de vie. C'est une des clefs. »* Une clef pour ouvrir une porte que la journée Faire Play contribue très largement à entrebâiller.